

SÉANCE EXTRAORDINAIRE DU 4 MAI [1849] PRÉSIDENCE DE M. GALLOIS.

La Société, convoquée par M. le Maire de la ville d'Auxerre pour assister à l'inauguration de la statue érigée à Joseph Fourier, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, s'est réunie le 4 mai dans la salle ordinaire de ses séances.

Les corps constitués escortés de la garde nationale se sont rassemblés, à midi, dans le Jardin-des-Plantes où devait avoir lieu la cérémonie. Les membres de la Société, ayant à leur tête leur président, ont pris place à quelques pas de la statue.

Fourier est représenté en costume d'académicien dans l'attitude de la méditation; il tient à la main un cahier de ses calculs mathématiques.

Sur le socle de la statue sont sculptés des bas-reliefs qui rappellent deux des principaux événements de sa vie; l'un représente la mort de Kléber, et Fourier prononçant son éloge funèbre; l'autre nous le montre préfet de l'Isère et ordonnant l'assainissement des marais de Bourgoin.

Cette statue est due à M. Fayot, compatriote de Fourier, et comme lui fils de ses œuvres. L'artiste a su dans cette composition, s'élever à la hauteur de son modèle.

Après que la statue eut été découverte, plusieurs orateurs ont pris successivement la parole; M. le Préfet le premier, s'exprime en ces termes

Allocution de M. le Préfet

Il y a cinquante-neuf ans, en 1790, des jeunes gens, voués par inclination au culte des lettres et des sciences, fondaient à Auxerre une réunion, qu'ils appelèrent Société d'Emulation, et dans laquelle ils conviaient à prendre place tous les hommes d'intelligence et de travail. Cette société, que nous voyons aujourd'hui le vivre avec un nouveau lustre dans la Société des Sciences historiques et naturelles, étendait ses études sur toutes les parties du riche domaine exploité par l'esprit humain, et ses jeunes fondateurs avaient partagé entre eux l'enseignement, tout spontané, des sciences exactes, de l'histoire et de la littérature. L'un d'eux était doué d'une aptitude merveilleuse, qui s'appliquait avec un égal succès à la physique, aux mathématiques, aux belles-lettres, à la philosophie; à l'âge de vingt-deux ans, ses travaux avaient déjà attiré l'attention de Lagrange, de Monge et de Laplace.

Les Bénédictins, cette corporation si savante, qui a laissé d'admirables monuments de son érudition, les Bénédictins avaient tout fait pour l'attacher définitivement à leur ordre. Il professait au collège d'Auxerre les mathématiques et la philosophie. Il s'appelait Joseph Fourier.

M. le Préfet rappelle ensuite le rôle important qu'a joué Fourier dans l'expédition scientifique d'Egypte dont il était secrétaire ses titres à la reconnaissance du département de l'Isère dont l'empereur lui confia l'administration il le montre, enfin, rendu à la science sa vocation première, et honoré des plus hautes fonctions de l'Académie.

Il termine en adressant à la jeunesse qui l'entoure ces paroles pleines d'espoir

Honorer la mémoire des hommes illustres qui ont jeté sur leur pays l'éclat de leurs travaux et de leurs vertus, ce n'est pas seulement payer envers eux la dette de la patrie, c'est encore appeler sur elle les services nouveaux qu'elle peut attendre de l'activité intellectuelle de ses enfants. Peut-être, parmi les jeunes gens qui m'écoutent, s'en trouve t-il quelqu'un dont la cité se glorifiera un jour ? Qu'il se sente excité et encouragé par une digne émulation, en voyant la population tout entière accourir autour de ce bronze, et s'écrier Honneur à la mémoire de Fourier

Allocution de M. le Maire

M. le Maire de la ville commence par rappeler l'origine de la statue. *C'est à M. Gau de Gentilly qu'est due la première idée d'une souscription. Par son testament, il légua une somme de 4 000 fr. pour élever un buste à Fourier dans une des salles de la Bibliothèque. Il voulait ainsi reconnaître le plaisir qu'il avait éprouvé à étudier les antiquités égyptiennes dans le grand ouvrage auquel Fourier attachait son nom. Cet hommage rendu à la mémoire de notre compatriote, fut le point de départ d'une souscription à laquelle s'empressèrent de contribuer les corps savants de Paris, les Conseils généraux des départements de l'Isère et de l'Yonne et tous les hommes amis de la science. Une commission, composée de MM. Jomard, président, Champollion-Figeac, Larabit, Mauger, Châtelet et Roux, et constituée par la ville d'Auxerre, fut chargée, à Paris de centraliser les fonds dont l'importance permit bientôt d'ériger une statue au lieu d'un simple buste.*

M. le Maire rappelle ensuite les motifs qui ont déterminé le conseil municipal, après de longues hésitations, à placer la statue dans le Jardin Botanique, près de la Bibliothèque à laquelle Fourier avait donné son immortel ouvrage.

Il termine son allocution par quelques paroles chaleureuses et dignes où il retrace l'enfance, les efforts et la gloire de Fourier.

Allocution de M. Roux

M. le docteur Roux, au nom de l'Académie des Sciences, dont il est membre, au nom de l'Académie Française et de la Commission de souscription, s'était transporté à Auxerre afin d'assister à l'inauguration de la statue de Fourier.

Il prononce un discours remarquable par ses recherches sur la vie publique et privée de Fourier, et par la forme intéressante et animée sous laquelle il a su les présenter. Les limites du cadre qui nous est assigné ne nous permettent pas de le donner en entier, nous nous bornerons à reproduire les passages qui ont trait à la biographie de Fourier.

M. Roux rappelle d'abord que cet éclatant et dernier hommage est rendu

A Joseph Fourier, le grand mathématicien, qui a pris rang à côté des Leibniz, des Newton des Lagrange, des Laplace; à Fourier, l'auteur de cet exposé des lois de la propagation du calorique, connu sous le nom de Théorie analytique de la chaleur, l'une des plus grandes découvertes qui aient été faites dans les sciences physiques, comparable à celle des lois du mouvement, accomplie par les travaux successifs de Kepler, de Newton, de Laplace; à Fourier, à qui l'on doit l'admirable discours qui ferme le frontispice du grand ouvrage sur l'expédition d'Égypte à Fourier, dont le nom brille avec tant d'éclat dans cette pléiade d'hommes illustres, savants, artistes ou guerriers, qui, sur les pas d'un nouveau César, marchèrent à la conquête de ce pays auquel se rattachaient de si grands souvenirs; à Fourier, qui, après avoir laissé dans le département de l'Isère, dont il fut préfet pendant toute la durée de l'empire, des traces ineffaçables d'un rare talent comme administrateur, a terminé sa carrière, hélas! avant le temps en occupant à l'Institut la place de secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences pour la partie mathématique, place qui avait été déjà si glorieusement remplie par Fontenelle, par d'Alembert, par Condorcet, par Delambre; à Fourier, enfin, qui fut une de ces intelligences supérieures dont la nature est avare, et qu'elle ne produit que de loin en loin, pour l'avancement des connaissances humaines.

Il regrette de ne pas voir à ses côtés M. Arago comme interprète de l'Académie des Sciences, M. Cousin pour l'Académie Française et M. Jomard au nom de la Commission de souscription.

Avec quel charme entraînant M. Arago vous aurait fait parcourir tous les méandres de la vie scientifique de l'homme dont il regrette encore la perte! Quel intérêt vous auriez trouvé à lui entendre rappeler que Fourier naquit en 1768, c'est presque en 1769, cette année qui fut si féconde en grands hommes pour toute l'Europe, et qui, pour nous, vit naître Fontanes, Chateaubriand, et, au-dessus de tous, Napoléon; qu'orphelin de son père, «impie tailleur dans

notre ville, et de sa mère à l'âge de huit ans, il fut recueilli par les Bénédictins, et dirigé dans ses études par dom Rosman, que mes condisciples et moi nous entourions d'un si grand respect; que, destiné par eux, contre sa vocation peut-être, à l'état ecclésiastique, il fut rendu maître de sa destinée au moment où la révolution éclata ! Probablement il eût été moins grand, mais n'aurait-il pas été plus heureux, s'il n'avait pas connu, s'il n'avait pas partagé les orages de la vie politique ?

Avec quel bonheur n'auriez-vous pas entendu développer par M. Arago tout ce qui établit maintenant la rare précocité d'esprit, d'intelligence, et les premiers élans du génie de Fourier; des sermons qu'il composait à l'âge de douze ans; ses succès comme professeur de mathématiques, de rhétorique ou de philosophie à notre ancienne école militaire; ses premiers travaux d'analyse mathématique présentés à l'Académie des Sciences de Paris, lorsqu'il n'avait encore que vingt ans; la manière si brillante dont il parut à l'École normale; ses succès comme professeur à l'École polytechnique, à côté des Monge, des Berthollet, des Fourcroy !

Non, j'en suis sûr, M. Arago n'aurait pas non plus résisté au désir de reporter vos souvenirs vers notre conquête de l'Égypte, d'abord si glorieuse, puis si malheureusement terminée, et de vous montrer, comme un des beaux fleurons de la couronne de Fourier, ses immenses labeurs comme secrétaire de l'Institut que le chef de l'expédition avait fondé au Caire, et sa part si grande dans la publication de l'ouvrage monumental dont tant de ses compagnons avaient préparé les matériaux.

Mais surtout, avec quelle clarté, avec quelle autorité de paroles M. Arago aurait amené à leur plus simple expression les travaux de Fourier sur la chaleur, travaux qu'il commença à Grenoble, pendant qu'il était préfet de l'Isère, qu'il poursuivit à Paris, et pour lesquels il avait obtenu un grand prix de l'Institut, avant d'appartenir à ce corps savant.

Avec quelle intelligence si parfaite de la matière il aurait fait comprendre comment une science presque nouvelle est née des efforts méditatifs de Fourier; comment, par sa théorie mathématique de la chaleur, par sa découverte des lois du rayonnement calorique, de la conductibilité et de la capacité des corps pour ce principe, la thermologie est parvenue à un degré voisin de la perfection comment les recherches de Fourier, en se combinant avec celles des géologues, ont jeté quelque lumière sur les révolutions successives que notre globe a éprouvées, et sur le mode de formation des fossiles végétaux et animaux comment enfin, tout en corroborant les premières vues de Leibniz, de Buffon, et tendant à prouver que la planète sur laquelle nous vivons est un soleil encroûté, elles démontrent aussi, contrairement à l'opinion de ces grands penseurs, que la chaleur centrale n'a aucune influence sur les phénomènes qui se passent à la surface de la terre ! Nous roulons dans l'espace, sur un globe de feu dont les couches d'enveloppe sont échauffées par la chaleur qui émane du soleil.

Déjà, dans ses travaux purement scientifiques et tout en dissertant sur des choses qui semblent se refuser aux ornements du langage, Fourier s'était fait remarquer par une certaine élégance de composition et par une clarté peu commune, qui avaient au moins l'avantage de rendre plus intelligibles les notions si abstraites de l'analyse mathématique.

Comme interprète de l'Académie Française M. Cousin aurait eu, sans doute, à remplir la tâche d'honorer la mémoire de Fourier sous ce point de vue, comme il l'avait déjà si bien fait dans son discours de réception.

Il me semble l'entendre encore vanter, en termes empreints eux-mêmes d'une véritable éloquence, la grandeur et la pureté de style, la noblesse des pensées, et l'harmonieuse composition qui font, du seul discours préliminaire du grand ouvrage d'Égypte, une œuvre littéraire du premier ordre. Ce discours, qui suffirait à la gloire d'un homme, avait ouvert à Fourier les portes de l'Académie Française; Fontanes y avait vu réunies les grâces d'Athènes et la sagesse de l'Égypte.

On connaissait les beaux éloges, si pleins de sentiment, que Fourier avait prononcés au pied des pyramides, sur deux illustres guerriers, morts presque le même jour: l'un, Kléber, en Égypte, sous le poignard d'un fanatique, et l'autre, Desaix, compagnon de gloire du premier, aux

champs de Marengo. Après avoir compris tout l'effet qu'ils durent produire, prononcés au milieu d'une aimée rangée en bataille, peut-être M. Cousin aurait-il, en votre présence, reconnu un mérite plus éminent, une texture plus savante et un intérêt plus réel dans les derniers travaux littéraires de Fourier, savoir, les cinq éloges qu'il avait prononcés comme secrétaire de l'Académie des Sciences, ceux d'Herschell, de Delambre, de Bréguet, de Charles et de Laplace.

Nul n'a mieux connu Fourier que M. Jomard nul n'a vécu autant dans son intimité, et n'a pu mieux pénétrer le secret de ses pensées n'a reçu de lui peut-être plus de confidences, plus de révélations sur beaucoup d'événements auxquels il a pris part n'a pu mieux saisir toutes les nuances de son caractère, et aussi la raison ou la source de quelques-uns de ses goûts quelque peu singuliers, de ses habitudes quelque peu excentriques; et je regrette bien vivement que M. Jomard n'ait pu faire entendre ici sa voix, et s'épancher avec vous, Messieurs, sur ce qu'il y avait de remarquable chez Fourier en dehors de sa vie scientifique et de sa vie littéraire.

Je me serais joint de cœur et avec entraînement, parce que cela aurait été conforme à mes souvenirs et à mes impressions passées, à tout ce que M. Jomard vous aurait dit, sans doute, de la bonté d'âme de Fourier, de la douceur de son caractère, de ses mœurs, de l'amabilité de ses manières, et du charme dont on ne pouvait guère se défendre quand il prenait part à des conversations dans le monde, et surtout au milieu de ses amis. Le profond mathématicien, qu'on aurait cru devoir être toujours occupé des questions les plus ardues et les plus abstraites, était un des conteurs et des causeurs les plus aimables et les plus séduisants; il eût brillé par les grâces du langage et le bon ton sans afféterie, au temps, hélas loin de nous, et dont nos mœurs nouvelles nous éloignent chaque jour davantage, de ce qu'on a appelé en France la société polie.

Il termine ainsi

Grâces soient rendues à ceux de nos concitoyens qui ont donné l'impulsion grâce à ceux qui l'ont accueillie et en ont hâté le développement et félicitations sincères à M. Guérard l'auteur des deux bas-reliefs du monument, et surtout au jeune artiste, notre compatriote, M. Fayot, qui honore déjà sa ville natale, et qui, après avoir été l'élue dans une sorte de concours établi entre plusieurs statuaires a été si bien inspiré et a si heureusement satisfait aux intentions et aux désirs de la commission de Paris.

Allocution de M. Gallois

M. Gallois, président de la Société, prononce le discours suivant:

La Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne vient, par mou organe, rendre hommage à la mémoire de l'illustre Fourier.

Ce n'est point par complaisance pour de vains préjugés, ce n'est point pour satisfaire à un sentiment d'orgueil que les cités décernent des honneurs aux grands hommes qu'elles ont vus naître. En leur érigeant des statues, elles accomplissent le plus impérieux de leurs devoirs, celui de donner aux populations des leçons de haute morale.

Les jeunes gens, dans les heures de loisir, visiteront cette paisible enceinte; ils verront l'image de celui qui dent d'être loué si dignement ils vous demanderont ce que fut Fourier, et vous leur direz « Ses parents étaient des artisans pauvres et vertueux; dès sa plus tendre jeunesse, il montra une volonté ferme et persévérante de s'instruire. Doué d'une rare perspicacité et d'une admirable rectitude de jugement, ses facultés naturelles se développèrent rapidement par les soins de maîtres habiles et zélés, tels que ceux qu'Auxerre s'honore de posséder aujourd'hui. Bientôt, il fut initié à tous les mystères des sciences, et devint lui-même professeur à un âge où la plupart sont encore écoliers.

Les divers gouvernements qui se succédèrent surent apprécier son mérite et l'appelèrent à de hautes fonctions.

« Il fut préfet, membre de l'Académie des Sciences et membre de l'Académie Française il fut l'ami de ce héros que les peuples anciens eussent mis au premier rang parmi les demi-dieux et dont la France invoque le nom quand elle est menacée de tomber dans l'anarchie. »

« Mathématicien il a étendu le champ des connaissances humaines.

« Littérateur, il a écrit l'introduction à la description de l'Égypte, magnifique façade du plus beau des monuments que les modernes aient élevés à l'antiquité.

« Administrateur, il a puissamment contribué à accroître et consolider la prospérité du pays confié à ses soins.

« Surchargé de travaux, il trouvait encore quelques instants pour cultiver les arts libéraux, et lorsque le pouvoir lui retira ses faveurs, il accepta sa disgrâce comme un bienfait, parce qu'elle le rendait libre de se livrer entièrement à son goût pour l'étude.

« Les grandeurs ne purent altérer la pureté de son âme. Il professa constamment les vertus du citoyen le plus sévère à lui-même, le plus dévoué à sa patrie,

« Enfin, il mourut pauvre. »

Quels enseignements dans ce récit ! Quelle impression ne doit-il pas produire sur de jeunes cœurs si bien disposés, par l'éducation qu'ils reçoivent de vous, à concevoir des pensées généreuses. Et, pour nous-mêmes, qui sommes parvenus à la maturité, ou qui touchons à la vieillesse, l'image de notre illustre compatriote n'aura-t-elle pas son utilité ? Dans la saison des orages politiques, la position de chacun de nous est exposée à d'étranges vicissitudes quelles que soient les déceptions que nous éprouvions, prenons Fourier pour modèle.

Heureux celui qui, animé de l'amour de la science, trouvera dans les travaux de l'esprit de nobles consolations et les moyens de servir sa patrie jusqu'à la fin de sa carrière.

Plus heureux encore celui qui pourra toujours invoquer le témoignage de sa conscience

Heureux, trois fois heureux, celui qui, comme Fourier, aura mérité à la fois les palmes triomphâtes dues au génie et à la vertu.

Allocution de M. Ravin

M. Ravin, professeur de philosophie au collège d'Auxerre, laissant de côté l'histoire politique, administrative et savante de Fourier, s'attache à présenter les phases successives de sa vie comme un enseignement à la jeunesse, comme un objet de noble émulation

Né dans la boutique d'un ouvrier, issu d'un pauvre tailleur, bercé par l'indigence, orphelin à six ans, admis par la bienfaisance d'une âme pieuse dans notre école militaire où ses condisciples l'ont vu grandir et essayer son vol; nouveau d'Alembert, profond mathématicien à dix-huit ans, stimulé par la nécessité et par le sentiment généreux de son humble origine, à force d'intelligence et de volonté, il parvint à réparer les torts de la fortune.

Cependant la France donnait le signal de l'émancipation des peuples. En ce temps de fermentation où les esprits bouillonnaient, se dégageaient sous la puissante action de l'enthousiasme et de la liberté, il fut choisi par le département de l'Yonne et envoyé à la création de cette École normale grandiose où se trouvaient réunies toutes les notabilités intellectuelles de l'époque. Il arrive dans ce foyer d'instruction et de lumière qui devait faire éclairer la France. Il y demeure quelque temps éclipsé et perdu dans la foule.

Mais tôt ou tard la supériorité se décèle. Un jour Monge, le savant Monge, fait son cours le nombreux auditoire attentif, recueilli, écoute en silence; une question difficile embarrasse, arrête l'illustre géomètre : qui peut m'aider dans cette démonstration ? s'écrie-t-il ! Nulle réponse à cet appel. Seulement une voix timide et modeste a balbutié quelques mots d'une haute portée. Ces mots, comme un rayon lumineux qui traverse la nuit, ont frappé le professeur. Fourier, enhardi par ses camarades, est porté au tableau; il a révélé son génie. Il ne s'arrêtera plus, il est au rang des maîtres. Monge le prend sous ses ailes et le pousse dans la carrière multiple où vous l'avez vu marcher avec autant d'ardeur que de succès.

M. Ravin résume, dans une esquisse rapide, la vie et les travaux de Fourier il rappelle qu'à la chute de l'empire il sut trouver dans la science un dédommagement et supporta noblement l'adversité.

Voilà, jeunes gens, un beau modèle à vous offrir ! Fourier, vaillant jeune homme, sorti de cette classe ouvrière, laborieuse, si féconde en âmes fortes et d'une trempe vigoureuse; il monte, par son seul mérite, aux premiers rangs de la société. Physicien et géomètre éminent, maître de Thénard, Biot et Arago; littérateur estimé par Fontanes, administrateur distingué par Napoléon, il meurt fidèle à sa pauvreté, mais riche de gloire, membre de l'Académie des Lettres, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences. Fourier méritait un monument. Il appartenait à la reconnaissance publique et à l'admiration de ses concitoyens de lui ériger cette statue dans une ville qui a eu l'honneur de lui donner la naissance et l'éducation. Jeunes gens, portez souvent vos regards

sur cet homme coulé en bronze puissent ses succès et sa gloire, comme les triomphes de Miltiade, réveiller et susciter parmi vous quelques jeunes Thémistocle.

Allocution de M. Burat

M. Burat, comme parent de M. Gau de Gentilly, a cru devoir rendre un hommage à l'illustre Secrétaire de l'Académie des Sciences. Dans son discours, peut-être trop empreint de préoccupations politiques, il a montré comment l'enfant du peuple avait su s'élever et grandir au milieu des obstacles.

La cérémonie s'est terminée par un hymne en l'honneur de Fourier, chanté par les orphéonistes auxerrois.